Dimanche 20 septembre 2026 – 25ème dimanche ordinaire – année A

Première lecture : Isaïe 55, 6-9
Psaume 144 (145)
Deuxième lecture : Philippiens 1, 20c-24.27a
Évangile : Matthieu 20, 1-16

Homélie

Le prophète Isaïe (première lecture) témoigne d'un Dieu riche en pardon, prêt à faire miséricorde à qui se tourne vers lui, que l'on peut invoquer sans crainte, car il est proche de son peuple, proche de nous, proche de chacun. Cette figure divine tranche avec celle, souvent véhiculée y compris dans la Bible, mais combattue par Jésus, d'un dieu vengeur ou justicier.

L'évangile de ce dimanche (Matthieu 20, 1-16), qui rapporte la parabole dite des ouvriers de la onzième heure, est une très belle illustration de ce Dieu d'amour loué par Isaïe. Nous aimons cette approche, que nous tenons du témoignage de Jésus lui-même. Et pourtant, à échelle humaine, la parabole montre combien il est difficile pour les hommes d'accepter l'amour débordant de Dieu. Cela parce qu'humainement, cet amour confine avec un sentiment d'injustice, lié au fait que Dieu aime chacun également, indépendamment de ses mérites personnels. Pour les hommes, pour nous, l'amour au contraire semble se mériter, comme le salaire se mérite. Si l'on travaille peu, le salaire est moindre. Si l'on travaille beaucoup, nous est dû un salaire à la hauteur ; approche très humaine, presque évidente. Mais ce n'est pas ainsi que le Seigneur « évalue » l'amour qu'il entend donner. Son amour en effet n'est ni un salaire, ni une récompense. Dieu aime selon son propre cœur. Il ne mesure pas quantitativement son pardon ou sa miséricorde, qui sont des déclinaisons de son amour incommensurable. Comme le laisse entendre l'Évangile, à la suite d'Isaïe, le cœur de Dieu est si grand qu'il peut accueillir tout le monde. Celui qui n'entrerait pas dans le cœur de Dieu, c'est celui qui s'y refuserait. Et encore... nul ne sait ce dont le Seigneur est capable !

En d'autres termes, on ne mérite pas d'être aimé de Dieu. Ce ne sont pas nos mérites personnels qui déclenchent la grâce divine : c'est au contraire l'amour de Dieu qui pousse celui qui l'accueille à œuvrer pour le bien, à aimer à son tour, en se conformant autant qu'il le peut à l'exemple de Jésus Christ.

L'amour de Dieu n'est pas un dû mais une grâce. De son amour sans limite, il revient au peuple des baptisés, c'est-à-dire à nous qui nous sommes rassemblés au Nom de Jésus Christ, de témoigner en tout temps, en tout lieu, par toute notre vie. Dans un monde tellement calculateur, tellement axé sur les mérites individuels et la compétition qui en découle, tellement dépendant de l'argent, être vraiment disciple de Jésus, c'est faire œuvre au contraire de gratuité, en considérant les besoins davantage que les mérites. Retenons que le Seigneur ne cherche pas à recevoir en retour. Il n'attend aucune récompense. Son amour est gratuit. Ce qu'il attend de nous, ce qu'il espère de nous, c'est que nous n'éteignions jamais notre capacité d'aimer, qui est un don de Dieu.

Que l'Esprit Saint nous aide à cultiver cette amour que le Père nous a donné en son Fils. Que chaque instant nous en produisions des fruits pour un monde toujours plus fraternel et plus beau.

P. Hugues GUINOT